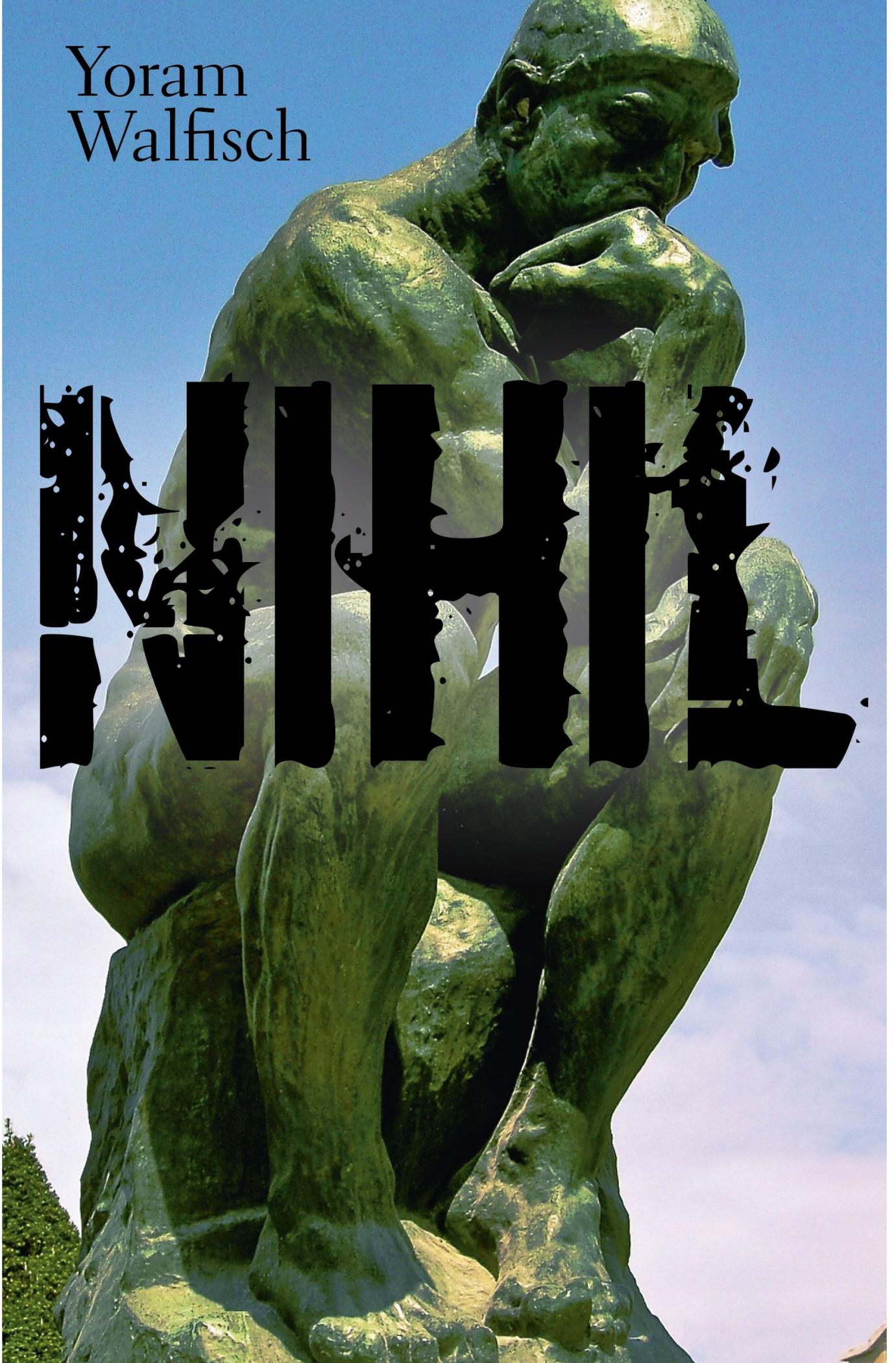


Yoram
Walfisch

WALFISCH



Yoram Walfisch

Nihil

© Yoram Walfisch, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4012-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il n'est rien qui ait un goût plus amer que la vérité. »

Proverbe yiddish

« J'appelle mensonge se refuser à voir certaines choses que l'on voit, se refuser à voir quelque chose comme on le voit (...) Le mensonge le plus fréquent est celui qu'on se fait à soi-même »

Friedrich Nietzsche, L'antéchrist, §55

« tout idéalisme est le mensonge devant la nécessité »

Friedrich Nietzsche, Ecce homo. « Pourquoi je suis si malin », §10

« Si un philosophe pouvait être nihiliste, il le serait parce qu'il trouve le néant derrière tous les idéaux. »

Friedrich Nietzsche, Crépuscule des idoles. Flâneries d'un inactuel, §32

PRÉAMBULE

La vie n'a pas d'autre sens que celui qu'on lui donne.

*Philosophie première*¹

Après avoir tout mis en doute, Descartes affirme cette vérité première : « *Je suis, j'existe* »². C'est vrai. Mais pour un être humain, le fait qu'il existe est bien plus que la première de ses certitudes, c'est la chose la plus importante, car toutes les autres en dépendent.

Camus a raison : « *Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie.* »³.

En effet, dès qu'on envisage de répondre non à la question « *La vie vaut-elle la peine d'être vécue ?* », toute autre question devient moins importante.

Comment l'homme répond-il à cette question ?

Pour être simple et bref, si la joie l'emporte sur la souffrance, il répondra oui. Et la question du sens de la vie sera anecdotique ou secondaire, elle n'influencera pas sa réponse. Il considérera que sa vie vaut d'être vécue, qu'elle ait un sens ou non.

Et si la souffrance l'emporte sur la joie, avant de répondre non, il se posera une deuxième question : « *Pourquoi la souffrance ?* ». Il se demandera ce qui justifie sa peine, voudra lui trouver une signification, une utilité, un but. Bref, il voudra lui donner un sens. Quand la souffrance l'emporte dans une vie, lui donner un sens revient à donner un sens à

l'espace qu'elle domine. Autrement dit, ici, donner une réponse à la question « *Pourquoi la souffrance ?* » revient à donner un sens à sa vie. Et de cette réponse dépendra alors la réponse positive de l'homme à la question « *La vie vaut-elle la peine d'être vécue ?* », c'est-à-dire que justifier sa souffrance lui permettra de justifier la poursuite de sa vie.

Ainsi, si la question du sens de la vie peut se poser à l'être humain dans des circonstances extrêmement nombreuses et variées, c'est quand la douleur l'emporte et qu'il se demande si sa vie vaut ou non la peine d'être vécue qu'elle devient la plus cruciale et la plus pressante des questions. C'est à ce moment que l'homme devra impérativement trouver un sens à sa vie, qu'il s'agira d'une absolue nécessité.

L'être humain peut chercher un sens à son existence dans la sphère même de cette existence, il peut chercher dans sa propre vie de quoi la justifier. Il peut ainsi donner un sens à sa vie, mais il s'agit d'un sens subjectif, qui dépend et dérive uniquement de lui-même et de ce qui lui arrive.

Ce sens ne sera pas considéré comme le sens de toute vie humaine, de la vie en général, mais seulement comme le sens de sa vie à lui. Il peut par exemple espérer que ses douleurs ont l'utilité de le faire évoluer et que cela le conduise vers une vie heureuse, ou au moins supportable, ou bien encore trouver dans sa propre vie – notamment ses enfants ou son œuvre – quelque chose qui justifie ses douleurs et la poursuite de son existence.

Notons que plusieurs individus peuvent partager un même sens subjectif.

Maintenant, que se passe-t-il pour l'homme quand sa peine triomphe, que rien, dans la sphère de son existence, ne parvient à la justifier, mais que dans le même temps son attachement à la vie lui fait refuser catégoriquement le suicide ? La solution la plus évidente sera de justifier sa peine par quelque chose qui dépasse la sphère de sa propre vie, quelque chose qui dépasse toute vie humaine individuelle et qui donne un sens à toute existence et à

toute souffrance.

Autrement dit, la solution la plus évidente sera de donner un sens objectif à la vie. Un sens qui justifie toutes les douleurs mais qui ne dérive pas de sa propre vie. Un sens qui serait au contraire le sens de toute vie humaine, une réponse valable pour tout homme qui se demanderait quel est le sens de sa vie.

Pour pouvoir affirmer un tel sens de la vie, il faut nécessairement répondre à une question métaphysique, une réponse à la question de l'origine, du sens, ou de la finalité, de l'Univers, de la vie, de l'humanité ou encore de l'histoire.

Ainsi, si le besoin de réponse métaphysique peut tout à fait accaparer quelqu'un qui ne se demande pas si sa vie vaut la peine d'être vécue, c'est quand l'être humain se pose cette question que ce besoin de réponse est le plus crucial, le plus pressant, et le plus intense.

Existe-t-il une telle réponse métaphysique ?

Qu'est-ce que la vérité ?⁴

Je suis, j'existe. Ce que je perçois en dehors de moi, les êtres vivants, le monde extérieur, cela existe-t-il aussi ? Puisque sans cela je ne pourrais pas assouvir mes désirs et prolonger mon existence, je dois me rendre à l'évidence que, oui, cela existe.

En observant mon existence, je peux y constater la présence de quelque chose comme une force, une volonté, une énergie qui génère en moi toute une variété de désirs et m'entraîne ainsi, dès le début, à la prolonger. De cela je peux déduire que l'énergie vitale veut, tout du moins, la prolongation de la

vie.

Mais j'ai des désirs particuliers, sexuels, dont je sais qu'ils ne visent pas, à l'origine, ma conservation, mon bien-être ou ma fortification, mais que leur finalité première est la procréation et l'avènement de nouvelles vies humaines. Et l'on sait que cette faculté de reproduction, présente chez les êtres humains, et par divers moyens chez tous les êtres vivants, peut tout à fait aller au-delà du simple renouvellement des générations. Et l'on sait aussi qu'elle permet l'évolution des formes de vie.

Ainsi, plus que la simple prolongation de la vie, la volonté ou la finalité de l'énergie vitale semble être la propagation, l'extension d'elle-même.

Quelle est l'origine de cette énergie vitale ?

Les êtres vivants vivent et se propagent dans un milieu, un environnement. S'il n'y avait pas eu d'eau sur Terre, aucune des formes vivantes que nous connaissons n'aurait pu exister.

On peut donc considérer que la réalité physique est préalable à l'énergie vitale, qu'elle la précède, et on peut supposer l'existence d'un lien, comme un lien de cause à effet, entre la réalité physique et la vie.

Mais quelle est l'origine et quelle est la volonté, la finalité de ces énergies de la réalité physique ?

Y a-t-il, dans cet Univers, quelque chose qui nous indiquerait en lui une forme de volonté, de conscience, une quelconque entité qui en serait à l'origine, une quelconque finalité ? Jusqu'ici rien ne l'indique.

La science peut-elle nous donner une réponse ?

Au sujet des questions métaphysiques, on pourrait considérer qu'elle n'a

pas de réponse à apporter, car elle dit le « *comment ?* » et non le « *pourquoi ?* ». Et « *pourquoi ?* » est précisément la question que l'homme se pose dans ses interrogations métaphysiques.

Tout du moins, force est de constater que jusqu'ici la science n'a pas apporté de réponse certaine, qu'elle n'a pas donné de réponse métaphysique, de sens objectif de la vie.

Ainsi, la question reste posée : qu'est-ce que la vérité ?

Y a-t-il une vérité métaphysique, une réponse certaine que l'on pourrait trouver aux questions de l'origine de tout ce qui existe, de notre monde et des êtres vivants, une réponse à la question de savoir si derrière l'Univers, la vie, l'humanité ou l'histoire, il existe une quelconque forme de conscience, de volonté, de sagesse ou de finalité ?

Déjà, si l'Univers existe, ne faut-il pas qu'il ait été créé par quelqu'un ou par quelque chose de supérieur ?

Au cours de l'histoire de l'humanité, la création du monde ou de l'Univers a pu être attribuée à diverses entités ou divinités. Après avoir tout mis en doute, et avant d'affirmer que Dieu existe, Descartes rejette l'idée d'une création *ex nihilo*, d'une création de l'Univers à partir de rien. Leibniz pose la question « *Pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien ?* »⁵.

On ne peut rien déduire de l'existence de l'Univers. Ni qu'une entité supérieure l'a créé, ni qu'il est issu d'un vide originel, ni rien d'autre, absolument rien. La seule chose que l'on peut affirmer avec certitude à ce sujet c'est que l'Univers existe, qu'il y a quelque chose, et pas rien. Que l'Univers ait été créé par une entité suprême qui soit rentrée en contact avec notre espèce, ou que nulle entité n'en soit à l'origine, ne sont ici que deux suppositions parmi d'autres. Des suppositions que l'on ne peut, dans une optique de connaissance certaine, que juger plus ou moins vraisemblables.

Ainsi, aucune réponse métaphysique ne peut être déduite de l'existence

du monde ou de l'Univers.

Pourtant, le soleil se lève et se couche tous les jours, nous sommes dotés d'yeux pour voir et d'un cerveau pour penser, tout dans la nature s'adapte et évolue pour engendrer une infinité de choses complexes. N'y a-t-il pas là une harmonie qui témoigne de l'œuvre d'une volonté consciente, d'une intelligence supérieure qui a voulu et organisé tout cela ?

Voltaire disait :

« L'Univers m'embarrasse et je ne puis songer,

Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger. »⁶

De cette cohésion, de l'adaptation des parties dans la nature, dans l'Univers, nous ne pouvons pas tirer plus de conclusion métaphysique que de l'existence de l'univers. C'est-à-dire que nous ne pouvons en tirer aucune.

Cela ne signifie et ne nous apprend rien hormis le fait que le monde qui nous entoure est possible, et que nous sommes nous-mêmes possibles. Notre planète est une possibilité de l'énergie ou de la combinaison des énergies présentes dans l'Univers, la vie est une possibilité de cet Univers et de cette planète, les espèces vivantes évoluent et l'être humain est une possibilité de cette évolution. Ainsi, le monde qui nous entoure et l'humanité ne sont rien d'autre que quelques possibilités, parmi beaucoup d'autres, de l'Univers.

Affirmer qu'il y a une harmonie dans la nature qui témoigne de l'existence d'une entité supérieure ou d'une intelligence supérieure qui en est à l'origine, ou au contraire que l'observation de la nature montre qu'elle est totalement aveugle et que par conséquent l'Univers est absurde, ne sont là encore que deux suppositions que l'on ne peut, dans une optique de connaissance certaine, que juger plus ou moins vraisemblables.

Ainsi, aucune réponse métaphysique ne peut être déduite de la cohésion qu'on peut attribuer à la nature ou à l'Univers.